

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[221. Paris, Mercredi 17 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

221. Paris, Mercredi 17 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Europe](#), [Jardin des plantes](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[216. Baden, Dimanche 14 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°241/255

Information générales

LangueFrançais

Cote601, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

221. Paris, mercredi soir 9 heures-19 Juillet 1839

Vous ne savez certainement pas qu'elle est la famille, la plus populaire de Paris, une famille que tout le peuple de Paris aime et admire. une famille de singes au Jardin du Roi ; vraie famille, père, mère, petits. L'autre jour, un passant leur a jeté un gâteau. Le père a voulu le prendre ; mais le grillage était trop serré ; sa patte n'a pu y passer. Il est allé chercher un de ses petits et l'a amené sur le lieu. Le petit a passé sa patte et pris le gâteau. Mais il l'a mangé. Le père a battu le petit, très battu. Le petit est allé rejoindre sa mère qui l'a consolé, caressé, amadoué, baigné dans leur petit bassin. Puis tout à coup elle a accouru vers le père, s'est ruée sur lui et l'abattu à son tour sans qu'il essayât de se défendre ; au grand applaudissement des spectateurs. Voilà l'histoire dont on vient d'amuser mon dîner. Vous voyez que je vous dis tout.

Je viens de voir, mon pauvre ami Baudrand encore repris d'un accès de rhumatisme goutteux. Il est dans son lit, très souffrant et tout aussi patient quoique fort impatienté. Dès qu'il en pourra sortir, on l'envoie aux eaux de Néris. Tout le monde va aux eaux. M. Molé est parti ce matin. Vous ai-je dit qu'il m'emmène mon petit médecin, celui que j'aime et qui vient voir mes enfants tous les deux jours ? Ce bon jeune homme, qui m'est très attaché, ne savait pas s'il pouvait décentement accepter cette mission. Il était tout près de s'y refuser. Je lui ai vivement recommandé la santé de M. Molé. Il ne peut pas lui souffrir la plus légère indisposition. M. de Montalivet va aussi à Plombières, pour la santé de sa femme qui est fort malade. M. Cousin aussi. Plombières aura son Cabinet.

Jeudi 9 heures

Je relis votre n° 216. Je ne veux de vos pauvres lettres tous les jours qu'autant que cela ne vous coûte pas, & ne vous fatigue pas. Ne faisons rien avec effort. Ainsi vous ne m'écrirez plus que tous les deux jours. J'en ferai autant. Et quand j'aurai quelque vraie nouvelle à vous dire ou quelque envie particulière de vous écrire, je ne me l'interdirais pas. Tous les deux jours, sera l'habitude. Et il y aura des œuvres de surérogation. J'ai mal dormi. Un gros orage est dans l'air. J'aimerais mieux qu'il tombât avant mon départ que pendant la route. L'atmosphère est aussi agitée que la politique est plate.

Midi

Pas de lettre de vous. Cela m'ennuie. D'autant que celle qui viendra demain ne me rejoindra qu'après demain au Val-Richer. J'en ai une de Madame de Talleyrand. Je n'admetts pas la compensation. Pourtant elle me tranquillise sur le fond de votre santé de l'avis de votre médecin. Ce n'est pas tout pour moi, bien s'en faut ; je ne me contente pas de ce qui ne vous fait pas encore mourir, comme vous dites ; mais c'est le sine qua non. Malheureusement, pour le reste, je ne puis rien de loin.

Le Sultan est mort le 27 juin et non pas le 30. On a caché sa mort pendant trois jours. Nous croyons de plus en plus sinon à un Congrès ou à une conférence du

moins à un concert Européen, dont Vienne serait le centre. Vous vous montrez moins éloignés de vous y prêter. On avait eu quelque envie d'avoir pour les fêtes de Juillet une grande revue de la garde nationale. On y renonce. Le goût de l'amnistie est moins répandu qu'en 1837. En 1836, on a supprimé, la revue de peur des assassins. Aujourd'hui autre cause même effet. Cela se dit en latin : similia e contrario. Mais ce n'est pas du latin diplomatique.

Pozzo est venu me voir hier. Je n'y étais pas. Je le regrette. Je ne sais comment je le retrouverai à mon retour. S'il ne met pas son estomac à un régime plus sévère, sa tête ne résistera pas. Savez-vous que l'Angleterre avait demandé l'occupation de Bassora par un corps de troupes anglaises, comme garantie de sa sûreté dans l'Inde ? La proposition a été écartée à Constantinople. Adieu.

Dans quelques heures, je serai sur la grande route, mais vers l'ouest et non vers l'est. Vous auriez beaucoup de choses à me dire que vous ne me dîtes pas. Et moi aussi. Adieu. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 221. Paris, Mercredi 17 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1759>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 17 juillet 1839

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Bureau. Soir 9 hours - 17 Juillet 1839

Vous me savez certainement par quelle est la famille la plus populaire de Paris, une famille que tous le peuple de Paris aime et admire. Une famille de Singes, au Jardin du Roi; vraie famille, père, mère, petits. L'autre jour, un passant leur a jeté un gâteau. Le père a rebroulé le prendre; mais le gâteau était trop bon; la mère n'a pu y résister. Il est allé chercher son de ses petits et l'a amené sur le lieu. Le petit a passé la patte et pris le gâteau. Mais il l'a mangé. Le père a battu le petit, très battu. Le petit est allé rejoindre sa mère qui l'a comblé, caressé, aimé, baigné dans leur petit bassin. Puis tout à coup elle a accouvé vers le père, s'est ruée sur lui et l'a battu à son tour sans qu'il essayât de se défendre, au grand applaudissement des spectateurs.

Voilà l'histoire dont on vient d'écouter mon fils. Vous voyez que je vous dis tout.

Je viens de voir mon pauvre ami Baudranc, encore reprise d'un accès de rhumatisme goutteux. Il est dans son lit, très souffrant, et tout aussi patient que quelque fois impressionné. Si quelqu'un pourra sortir, on l'envoie aux

camp de Pérou. Tous le monde va aux rues. Dr Molé va
partir ce matin. Vous ai-je dit quel chéremière mon
petit médecin, celui que j'aime et qui vient vers une
infante tous les deux jours? le bon jeune homme, qui
avait bien attaché ne savait pas, s'il pouvoit décommander
accepter cette million. Il étoit tout près de s'y refuser.
Je lui ai vivement recommandé la Sainte de M. Molé.
Il ne poua pas, lui souffrir la plus légère indisposition.

M^r de Montalivet va aussi à Plombières, pour
la Sainte de sa femme qui est fort malade. Dr Lassalle
aussi. Plombières aura son cabinet.

Lundi 9 juillet.

De cette autre 8° 216. Je vous envoie cette
tous les jours quantité que cela ne vous coûte pas. De ce
vous fatiguer pas. Ne faites rien avec effort. Ainsi vous
ne vous lasserez plus que tous les deux jours. J'en ferai valoir en 1804
Et quand j'aurai quelque chose nouvelle à vous dire ou
quelque chose particulière de vous être, je me ferai plaisir d'envoyer
pas. Tous les deux jours sera l'habitude. Ce n'y aura pas
aucune de interrogations.

Il a mal dormi, le grand orage, et dans l'eau. J'aimerois que je
puisse qu'il tomberait avant mon départ que pendant la
route. L'atmosphère est aussi agitée que la politique est
plate.

Yns.

Par la lettre de monsieur le marquis, d'abord que celle que
vous aviez demandé ne vous rejoindra qu'à propos du traité
d'Amiens, une des madame de Talleyrand. Il s'indigne pour la
compensation. Pendant elle me tranquillise sur le fond des
votre santé, de l'avis de votre médecins. Je suis plus tout
pour moi, bien l'enfant, je ne me contente pas de ce qui me
vous fait pas en être mourir, comme nous sommes; mais c'est le
seul que nous malheureusement, pour le reste, je ne puis rien
de bon.

Le Sultan est mort le 27 Juin, et non pas le 30. On a
caché sa mort pendant trois jours. Bon voyage de plusieurs
plus, si non à un congrès, ou à une conférence, du moins à
un conseil européen, dont l'Europe devrait le contenter. Vous vous
bouchez moins lorsque de vous y prêterez.

On avait en quelque partie d'avoir pour les fêtes de
l'ordre Juillet une grande revue de la garde nationale. On y
avait nommé. Le goût de l'ambition fut moins répandu qu'en 1837
à l'ordre. En 1838 on a supprimé la revue de juillet, assuré.
Aujourd'hui autres causes, même effet. Cela se dit en latin:
Indicitum amicis e contrario. Mais ce n'est pas en latin diplomatique.

Il ne sera pas que l'ordre soit éteint, par. De la régularité
d'autant que je le reconverrai à mon retour. Si je me
suis pas pas des adresses à un régime plus sévère, la tête sur
la guillotine pas.

Cela, que l'Angleterre devait démanteler l'occupation de
Bawden par un corps de temps, Anglais, comme gardes
au rôle dans l'ordre "la proposition a été ciadée à

Constantinople.

Adieu. Dans quelques heures, je serai sur la grande
route, mais vers l'ouest et non vers l'est. Vous aurez
beaucoup de chose à me dire que vous ne me direz pas. Je
meurs aussi. Adieu. Adieu.

quelle
famille
Un fa-
père, un
en qui
étoit le
chercher
petit a
mange
alle re-
baigne
a occu-
à son
apple
W
voyez ;
de
peur;
lot, tra-
s'importe